

ISSN 2311-1658

CReLAND

Centre de Recherche en Littératures de l'Afrique Noire et de la Diaspora

MultiFontaines

Revue scientifique de littérature et sciences humaines

Revue annuelle - N°3, Janvier 2016

Lomé, Togo

ADMINISTRATION DE LA REVUE MULTIFONTAINES

Directeur de publication : Pr Akoété AMOUZOU

**Coordinateur de
rédaction** : Kodjo AFAGLA, M.C.

Secrétariat : Komla M. AVONO, M.A.

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Kossi A. AFELI (Togo), Pr Yaovi AKAKPO (Togo), Pr Sonayon TANHOSOU-AKIBODE (Togo), Pr Kofi ANYIDHO (Ghana), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Kofi MENSAH (Ghana), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr Abou NAPON (Burkina Faso), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Komla E. ESSIZEWA (Togo), Pr Méterwa Akayaou OURSO (Togo), Pr Ataféi PEWISSI (Togo), Pr Essodina PERE-KEWEZIMA (Togo); Kokou Folly Lolowou HETCHELI, Maître de Conférences (Togo), Jean ZIDA, Maître de Conférences (Burkina Faso), Martin Dossou GBENOUGA, Maître de Conférences (Togo), Padabô KADOUZA, Maître de Conférences (Togo), Laré KANTCHOA, Maître de Conférences (Togo), Komlan KOUZAN, Maître de Conférences (Togo), Komi KPATCHA, Maître de Conférences (Togo), Bammoy NABE, Maître de Conférences (Togo), Kokou Mawulikplimi GBEMOU, Maître de Conférences (Togo).

Relecture/Révision

Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME
Pr Serge GLITHO
Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *MultiFontaines*, Centre de Recherche en Littératures de l'Afrique Noire et de la Diaspora (CRELAND)

01BP 4317 Lomé, Togo

Tél. : 00228 91909824/90214621

E-mail : multifontaines@gmail.com

Site web : www.creland.net

© Janvier 2016

ISSN 2311-1658

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

MultiFontaines est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, ou allemand sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
- Les **Mots-clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
- **Keywords** ;
- **Introduction** ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
 - 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
 - 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénom (ou initiaux), *Titre du livre (en italique)*, Lieu d'édition, Edition, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*, Volume, Numéro, Lieu d'édition, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue **MultiFontaines** s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abrégés par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 17,5/26) de la mise en page de la revue **MultiFontaines**.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante : multifontaines@gmail.com.

NB : Chaque auteur supporte les frais d'instruction de son article qui s'élèvent à 15.000 francs CFA par article. Ces frais sont envoyés en même temps que l'article et ne sont pas remboursables même si l'article n'est pas accepté après instruction. Par ailleurs, chaque auteur est tenu de préciser, juste après le titre de son article, ses contacts (noms, numéro de téléphone et adresse e-mail). Le délai de rigueur de soumission des articles est fixé au 30 juin de l'année en cours. L'auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue **MultiFontaines** participe aux frais d'édition à raison de 35.000 francs CFA par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

La Rédaction

SOMMAIRE

I. Littérature	1
1. Sighting Color: Asian American Identifications in Sui Sin Far/Edith Maude Eaton’s “Leaves from the Mental Portfolio of an Eurasian” Christine CYNN	3
2. Contributions of Pragmatics to Meaning Negotiation and Communicative Competence: A Critical Appraisal of Referential and Inferential Functions in <i>The Trials of Brother Jero</i> and <i>Jero’s Metamorphosis</i> Patrice AKOGBETO and Moustafa GUEZOHOUEZON	17
3. La mise en récit du réel dans <i>A Dry White Season</i> d’Andre Brink N’De Tano DJAHA	33
4. Problematizing Historical Narrative in Charles Johnson’s <i>Middle Passage</i> Eugene Koffi NGUESSAN	49
5. Debunking Male Supremacy in African Fiction: A Reading of Diana Bamford McBagonluri’s <i>Tears of a Rain Goddess</i> Hodabalou ANATE	67
6. La palingénésie du soleil dans <i>L’Etranger</i> d’Albert Camus Ayih AYITEY and Robert YENNAH	79
7. On Skin Bleaching: A Reading of Schuyler’s <i>Black No More</i> and Morrison’s <i>The Bluest Eye</i> Komi BEGEDOU	95
8. Drama as a Tool for Political Expression: The Legacies of African and Greek Theatres for Liberation Damlègue LARE	109
9. Metaphors and Similes for the Purpose of Emasculation: A Reading of Isidore Okpewho’s <i>The Victims</i> and Alex La Guma’s <i>And A Threefold Cord</i> Kokouvi Mawulé d’ALMEIDA	129
10. La didacticité de Daniel Lawson-Body à l’épreuve du nouveau roman : Cas de <i>La Déméninge</i> Baguissoga SATRA	139

11. War as an Anti-Structure in Wilbur Smith's <i>The Burning Shore</i>	
Ezoulé Miézan Isaac KANGAH	153
12. Disparition progressive des fêtes traditionnelles dans le Risiam : quels impacts sur la littérature orale ?	
Moumouni ZOUNGRANA	171
13. La ruse des décepteurs ouest-africains: fondement d'une approche dynamique des difficultés	
Lonan CAMARA	193
II. Linguistique et didactique des langues	205
14. Vers une théorie à variantes multiples pour la création de néologismes terminologiques : la théorie de l'optimum terminologique (TOT)	
Pezon Inza COULIBALY	207
15. Integrationsprozesse von Anglizismen im Deutschen	
Sami TAM	219
16. Morphologie compositionnelle et sémantique du gouro	
Yao Emmanuel KOUAME	241
17. La plurifonctionnalité de l'item / wa/ en nuni, langue gurunsi	
Zakaria YAGO	253
18. Exploitation pédagogique de quelques termes anglo-saxons dans le français contemporain	
Sénon KANAZOE	268
III. Philosophie et Sciences Sociales	283
19. The United Kingdom's Political Opposition: A Lesson for Benin Parliamentary Opposition	
Alidou Razakou IBOURAHIMA BORO	285
20. Travail et santé en Afrique : la transgression des normes comme cause des maladies liées au travail	
Coulibaly BRAHIMA	299

21. Communication et vécu de la sexualité des adolescentes en grossesse et post-partum au Burkina Faso

Aïcha TAMBOURA-DIAWARA.....315

22. Nouvelles formes de violences urbaines à Lomé

Komlan AVOUGLA.....331

23. La question de l'autonomie des hôpitaux au Togo : mythe ou réalité ? Le cas du CHR-Lomé commune

Tossou ATCHRIMI.....349

**VERS UNE THEORIE A VARIANTES MULTIPLES POUR LA CREATION
DE NEOLOGISMES TERMINOLOGIQUES :
LA THEORIE DE L’OPTIMUM TERMINOLOGIQUE (TOT)**

Pezon Inza COULIBALY

Université F. H. B., Abidjan, Côte d’Ivoire

Résumé : Cette contribution vise à mettre au point un modèle théorique qui cadre bien avec la recherche sur la création de mots nouveaux pour l’enrichissement des langues à tradition d’oralité, afin qu’elles servent effectivement comme moyen de transmission et d’acquisition des connaissances par l’écrit. Et ensuite par le numérique à travers des ressources propres permettant d’exploiter la vision du monde des communautés linguistiques qui ambitionnent un développement beaucoup plus durable pour faire face aux défis de la globalisation.

Mots-clés : Concept, interdisciplinarité, intersubjectivité, optimum; multidimensionnel, terminologie(s), terminologisation, triangulation, épi-terminologique.

Introduction

Au cours de notre thèse de doctorat en préparation intitulé *Montage d’une métalangue sénoufo à partir de la métalangue de l’anglais* qui a pour objectif principal la provision de la langue sénoufo en terminologies d’enseignement de langues, pour son utilisation effective comme médium de transfert du savoir dans le système éducatif formel en Côte d’Ivoire, nous nous appuyons sur le trépied terminologique (méthode de création de terminologies) qui découle de l’approche onomasiologique de la Théorie Générale de la Terminologie (TGT) de Eugène Wüster. Laquelle théorie qui devait servir d’office comme cadre théorique à ce travail de recherche se voit limité.

Ayant constaté que bien que le concept soit souvent bien appréhendé, le locuteur avait du mal à fournir le terme correspondant au concept décrit. A cette étape critique de notre recherche se pose donc la problématique d’un cadre théorique approprié. Après un passage en revue des théories terminologiques, la *théorie des portes* de Cabré qui semblerait nous servir de cadre théorique en proposant un traitement multidimensionnel du terme, ne l’aborde en réalité que sous l’angle linguistique, car Cabré préconise en tant que linguiste de rentrer par la porte linguistique. Dès lors, nous avons avancé comme hypothèse :

Si la terminologie se veut nécessairement autonome et pluridisciplinaire (selon Wüster), le terminologue se doit de prendre en compte toutes les théories des différentes sciences en interaction dans le domaine de la terminologie à moins que ces théories s’avèrent inefficaces pour le travail de terminologie demandé.

C'est ainsi que nous avons eu recours de manière progressive avec une certaine flexibilité à toutes les variables sociétales du locuteur pouvant lui permettre une production optimale des terminologies d'enseignement des langues eu égard à la langue « senar ».

De manière beaucoup plus abstraite, cette méthode est l'application d'une ou de plusieurs théories-terminologiques et/ou non terminologiques-avec beaucoup plus de souplesse de sorte à ne pas être piégé par le choix au préalable d'une quelconque théorie à l'image de celle des portes. Cette théorie évoque l'abordage multidimensionnel du terme mais ne l'aborde en réalité que sous l'angle linguistique qui n'est qu'un aspect de la TOT qui sera exposé dans cette réflexion.

- **Réflexion critique de la théorie des portes**

La théorie des portes est une conséquence de la théorie communicationnelle de la terminologie de Cabré qui propose un traitement multidimensionnel des termes. Cependant, elle aborde en réalité, le terme sous trois (03) aspects essentiels :

- l'aspect linguistique et sémiotique ;
- l'aspect cognitif ;
- et l'aspect communicationnel.

Du coup, le traitement multidimensionnel évoqué se voit cantonné sur un traitement tridimensionnel pour ne pas dire quadridimensionnel, car la dimension linguistique et la dimension sémiotique furent fusionnées en une seule dimension (pure simplification) et pour finir ce traitement multidimensionnel s'applique seulement à la dimension linguistique donnant ainsi un caractère axiomatique à cette théorie qui se veut multidimensionnelle tout en imposant la porte linguistique sans justification pertinente de ce choix. Or pour la conception des néologismes, la linguistique ne peut couvrir à elle seule le processus complet de modélisation des connaissances (cf. Didier Bourigaut et Monique Slodzian).

De plus, ces aspects intègrent les termes dans trois théories différentes, suivant des trajectoires différentes voire divergentes : car on ne peut emprunter qu'une et une seule de ces trajectoires (cf. l'exemple de Cabré de la maison à trois portes et trois clés permettant d'accéder aux différentes chambres de la maison mais pas de la même manière). Quelle clé doit-on utiliser pour atteindre efficacement le terme ! A notre connaissance, Cabré n'a proposé aucune formule pour opérer le choix optimum. Cependant, elle préconise la clé linguistique qui éventuellement s'avérera inopérante pour certaine terminologisation. Par exemple, en phase de conceptualisation, le locuteur n'arrivant pas à produire immédiatement les termes demandés, s'appuie effectivement sur le fond lexical sénoufo en l'épaulant par des considérations philosophique, ontologique, culturelle, idéologique, historique , etc., afin de canaliser au mieux le concept décrit pour en fin de compte, nous fournir le terme reflétant le mieux le concept. C'est ainsi que nous avons pu « domestiquer » les termes comme :

- **futur** → *kadolane* (temps du dos, de l'arrière): philosophique/symbolique en plus du fond lexical sénoufo.

- **Contraire**→ *maensurugi* (nom renversé) : métaphorique plus fond lexical.
- **Proposition subordonnée**→*shinreplow* (esclave du langage): phénomène *social, culturel* et *métaphorique* combiné au *fond lexical* sénoufo.
- **Parenthèse**→*sedege* (arc) : phénomène métaphorique qui puise dans le fond lexical du sénoufo ordinaire un mot matérialisant une réalité extralinguistique assimilable au terme « parenthèse ».

A travers ces quelques exemples, le fond lexical est toujours pris en compte : sans doute, c'est ce qui poussa Cabré à considérer la linguistique comme la dimension déterminante et pertinente et que l'on pourrait se passer (éventuellement) des autres portes et se contenter de la porte linguistique. Or la dimension linguistique est la manifestation sensible matérialisée par l'écrit d'autres dimensions causales imperceptibles (avec une certaine nuance) telles que les dimensions : cognitive, communicative, philosophique, psychologique, sociale, culturelle, ontologique, historique, symbolique, métaphorique, etc.

La théorie des portes de Cabré se situant dans un cadre communicationnel interhumain ayant la langue comme vecteur incontournable des échanges entre les participants, favorise la porte linguistique. A ce niveau, le terme se situe à son étape d'utilisation c'est-à-dire, la phase de transfert des connaissances spécialisées. Cette phase nécessite l'intercompréhension mutuelle des participants; c'est pourquoi elle s'est limitée à ces principales dimensions du terme pouvant lui permettre d'interpréter et analyser le terme, car il constitue le vecteur minimal de la communication. Ces différents aspects sont essentiels dans l'implantation des termes.

Or, pendant la phase de conceptualisation de terminologies, pour obtenir des termes débarrassés de *biais conceptuels*, il faut une combinaison optimale des différentes dimensions affectant la conception des termes ; c'est-à-dire la prise en compte harmonieuse des facteurs tels que : la culture (selon Dikikidiri), la psychologie, l'ontologie, la vision du monde, etc., de la communauté qui entend transférer le savoir par le biais de ces termes nouveaux. En bref, il faut tenir compte de tous les facteurs interagissant dans le domaine terminologique (espace terminologique) et influençant le locuteur idéal (producteur du terme demandé). Autrement dit une convergence des différentes dimensions de l'espace terminologique vers l'*optimum terminologique* s'impose de fait.

La *Théorie de l'optimum* que nous proposons, prendra le relais à la théorie des portes qui limite le choix à une et une seule porte : une fois le choix fait, l'on se contente de ce choix et pas plus. Par exemple lors de l'analyse des termes je décide de rentrer par la porte de la linguistique, je ne peux plus avoir recours aux autres portes lorsqu'un aléa survient. Comme l'avaient mentionné Didier Bourigaut et Monique Slodzian (op. cit), la linguistique ne peut couvrir à elle seule le processus complet de modélisation

des connaissances... Par conséquent, je fais face à un blocage, d'où la limite de la théorie des portes. Ainsi, nous proposons le recours aux autres portes face à un tel blocage. Cela nécessite une maîtrise des clés des autres portes. Comme corollaire, le terminologue doit avoir une compétence pluridimensionnelle. Ainsi se vérifie notre hypothèse de départ quant au recours à toute théorie pertinente dans un domaine pluridisciplinaire comme la terminologie.

2. La théorie optimale de la terminologie (TOT)

2.1. Principes fondamentaux de la TOT

Les principes de base de la TOT sont : le *concept*, l'*interdisciplinarité* et l'*autonomie* de la terminologie, le principe de *triangulation* et le principe d'*intersubjectivité*.

2.1.1. Le concept

Le *concept* est véhiculé à travers des unités de désignation : linguistiques (désignatives et dénominatives en même temps) et nonlinguistiques (exclusivement désignatives).

Le concept est un élément fondamental et incontournable en terminologie. Ainsi, le philosophe des sciences Jesse Prinz (2002: 14) note que:

Concepts must be capable of being shared by different individuals and by one individual at different times. This requirement...must be satisfied if concepts are to play some of their most important explanatory roles...it is almost universally assumed that concepts play a pivotal role in linguistic communication.

2.1.2. L'interdisciplinarité et l'autonomie de la terminologie

Le caractère *interdisciplinaire* et *intra-disciplinaire* de la terminologie conçue comme un *domaine autonome* et se présentant comme un *domaine d'intersection* constitué par « *la science des choses* » et d'autres disciplines comme la linguistique, la logique et l'informatique, exige des terminologues une compétence plurielle; à défaut le recours aux experts des disciplines dont il n'ont pas la maîtrise s'impose à eux.

2.1.3. Le principe de triangulation

Le principe de triangulation consiste, dans un cadre pluridimensionnel, en la combinaison optimale des dimensions (ou des théories, des variables ou des méthodes) pour la production des termes.

Ce *principe* constitue la clef de voûte de la **terminologie de l'optimum**. Ainsi tout au long d'un processus de terminologisation, on aura recours à cet outil incontournable pour s'assurer de la fidélité ou de la qualité dans nos pratiques de recherche.

Cependant il est à noter que l'on ne doit pas trianguler pour trianguler : si une et une seule dimension s'avère *pertinente* et *déterminante* parmi une infinité, la triangulation se voit limitée, saturée à la seule dimension.

2.1.3. Le principe d'intersubjectivité

L'*intersubjectivité* chercheur-locuteur idéal est caractérisée par une infinité de *niveaux d'intercompréhension*. Ici, la triangulation des niveaux permettra une meilleure compréhension des contenus des communications à la différence d'une explication du concept à nommer (cf. trépied terminologique) par le biais d'un guide d'entretien.

Les bases de la TOT ainsi scellées, nous pourrons maintenant la définir et donner ses caractéristiques.

2.2. Formalisation terminologique et définition de la TOT

2.2.1. Formalisation du domaine de la terminologie

Soit ε , l'espace terminologique à n dimensions ($n \geq 1$); $\mathbf{V}_T = \{v_{t1}; v_{t2}; \dots; v_{tn}\}$, l'ensemble des vecteurs termes qui est un sous-ensemble de ε et $\mathbf{C} = \{c_1; c_2; \dots; c_n\}$, l'ensemble des concepts (idées) qui voguent dans l'espace ε .

On appelle terminologisation, l'application T de ε dans ε qui à tout concept (c) de \mathbf{C} fait correspondre un vecteur terme v_{tx} de \mathbf{V}_T selon les dimensions permettant de matérialiser le concept.

La fonction $T(c) = \mathbf{V}_{t_n}$ est la fonction terminologique associée à l'application T . Avec \mathbf{V}_{t_n} , le vecteur terme obtenu par la triangulation de n paramètres représentés par l'indice n de \mathbf{V}_{t_n} . Etc étant bien évidemment le concept à la base de la genèse de \mathbf{V}_{t_n} .

Ici, nous nous contenterons de cette ébauche de la fonction terminologique. Dans la publication à venir, provisoirement intitulée : « *l'approche mathématique de la théorie de l'optimum terminologique* », nous décortiquerons ces aspects de la TOT à l'image des lois mathématiques.

2.2.2. Définition de la TOT

La **théorie de l'optimum terminologique** peut se définir comme la triangulation de différentes théories (terminologiques et/ou non terminologiques) en rapport avec les différentes dimensions de ε en vue d'une *production optimale* de terminologies pendant le *processus* d'un montage de termes.

La vision idéaliste de la *Théorie Optimale de la Terminologie* est la prise en compte de toutes les dimensions de l'espace terminologique dans ce processus. A défaut de l'idéal l'on se contentera de la (ou les) dimension(s) pour laquelle (lesquelles) le processus atteindra sa saturation.

3. Approche méthodologique de la TOT : la méthode optimale de terminologisation

Cette approche méthodologique est foncièrement *pragmatique et dynamique*: elle vise l'*efficacité, la pertinence* et l'*économie* au niveau de la *terminologisation*.

Une fois que la phase d'appréhension des concepts est franchie, et que le locuteur idéal de la langue investie n'est pas en mesure de fournir le terme demandé par le terminologue (ici il faut noter la limite du trépied terminologique de Fary SilateKa), intervient la méthode optimale de terminologisation qui est basée sur l'intersubjectivité avec des *degrés variables* entre les chercheurs : le terminologue et locuteur idéal.

3.1. Mode opératoire de la méthode optimale de terminologisation

Partant du trépied terminologique, une fois que le(s) concept(s) est (sont) bien appréhendé(s) le locuteur de la langue investie peut nous fournir le(s) terminologie(s) appropriée(s) dans sa langue : c'est la *dénomination intuitive*.

Or, pour certains termes, bien que le concept soit appréhendé, le locuteur a du mal à leur trouver une dénomination dans sa langue car ne figurant pas dans son patrimoine linguistique et culturel : il ya donc une nécessité de tenir compte des autres paramètres du milieu endogène du locuteur pour la restitution des termes d'entrée dans sa langue : c'est la *dénomination par paramétrage* des dimensions de l'environnement du locuteur que sont : la dimension ontologique, historique, culturelle, sociologique, philosophique et psychologique, etc.

Le paramétrage ici, permet de limiter au maximum les emprunts dans la création de néologismes.

3.1. Terminologisation intuitive de la TOT

On dit d'une terminologisation qu'elle est intuitive lorsque le locuteur puise le terme de manière naïve et automatique dans « sa » langue. Le terme correspondant au concept est ainsi projeté sur un axe : c'est l'axe représentatif de la langue (ici, il y a confusion entre langue commune "LC" et langue de spécialité "LS"). Par conséquent, le mot de la "LC" se confond au terme de la langue de spécialité. Ici on parle de *terminologie axiale* ou *terminologie à une (1) dimension* ou encore de *terminologie du premier degré*.

3.2. Terminologisation par paramétrage de la TOT

On parle de terminologisation par paramétrage (ou dénomination raisonnée) lorsque la spontanéité de manière plus ou moins naïve du locuteur à produire le (s) terme(s) est remise en cause par l'intervention des facteurs (paramètres) tels que la culture, la psychologie, l'idéologie et la vision du monde, etc. du locuteur.

A ce niveau, le *locuteur-scientiste* adjoint de manière rationnelle le(s) facteur(s) influençant son environnement afin de synthétiser le(s) néologisme (s) reflétant le(s) concept(s) décrit(s) dans « sa » langue.

Ainsi, on qualifiera de terminologie à deux (2) dimensions, trois (3) dimensions,...n dimensions (ou terminologie de second degré, terminologie de degré 3... terminologie de degré n), les variantes de la TOT, qui, en plus de l'axe pivot (celui de la langue [LC] et/ou [LO]), prend en compte un (1), deux (2),... (n-1) facteur (s), pour concevoir des néologismes.

Nota Bene : Dans l'application de la théorie de l'optimum terminologique, l'adjonction des paramètres (variables) est libre (flexible) selon le terme à créer, car chaque terme ayant sa représentation propre dans la représentation sociale du locuteur ; et ce pour un même domaine de spécialité, nous pouvons avoir recours à une infinité de théories pour la confection des termes : ceci est l'émanation (la manifestation concrète) du caractère *interdisciplinaire* et *transdisciplinaire* de la terminologie en tant que science aux frontières poreuses et non en tant qu'une discipline (branche) purement linguistique.

Le terme sera qualifié d'*optimal* lorsqu'il reflète le plus objectivement possible la vision du monde du locuteur à travers une triangulation des variables sociétales (endogènes) du locuteur idéal. C'est la visée de cette théorie : le terme *optimum*.

4. Le processus de terminologisation

4.1. Le pré-montage

C'est la phase qui consiste en l'explication du concept au locuteur idéal, tout en lui demandant de produire le terme qui pourrait refléter le mieux le concept décrit.

Cependant, certains concepts ayant été bien appréhendés, le locuteur se trouve incapable de leur trouver un terme correspondant et se prononce en disant : « *ça-là, n'existe pas chez nous!* ». C'est ainsi que l'intersubjectivité entre nous (le chercheur) et le locuteur prend une tournure hautement conceptuelle à degrés variables avec un objectif de production du terme optimal à partir des dimensions du milieu endogène du locuteur.

C'est à partir de cette étape de notre recherche que cette théorie exposée ici se voit initialement dénommée la *terminologie à géométrie variable*. Le terme « à géométrie variable » ayant une connotation négative dans l'usage journalistique (selon Tera Kalilou), se voit substitué par la désignation *théorie de l'optimum terminologique* compte tenu de sa visée : la production du terme optimal et non selon son mode de génération des termes.

A partir de cette phase, commence le montage par la collecte des *proto-termes* c'est-à-dire des termes à l'état brut.

4.1. Le montage

Après cette phase de collecte des unités terminologiques par entretien, on passe à la phase laboratoire en présence des experts du domaine de spécialité investi, d'un linguiste spécialiste de la langue à pourvoir en vocabulaires spécialisés. Ensuite, on fait passer au *crible* (ou *labyrinthe*) *linguistique* les différentes combinaisons des variables ayant favorisé la mise au point des différents termes en les matérialisant à l'écrit (ici avec une forme orthographique : celle de CASAS). Ainsi, on valide les termes

conçus : c'est la normalisation selon les pratiques linguistiques attestées. On parle aussi de *norme conçue*.

4.1. Le post-montage

A la suite de cette première normalisation, les termes seront mis à la disposition des utilisateurs pour tester leur viabilité, leur « *implantabilité* » et enfin leur efficacité communicationnelle (leur optimalité). On parlera ici de normalisation selon les pratiques d'usage.

Au cas où les conditions pratiques ne sont pas réunies pour un tel test, on pourrait éventuellement procéder par un sondage d'opinion auprès des utilisateurs potentiels en évaluant la *qualité perçue* des termes ainsi obtenus à travers une analyse des discours épi-terminologiques de ces locuteurs.

A l'issue de cette analyse, on pourra calculer l'*indice d'acceptabilité* (IA) qui varie entre 0 et 1 avec une marge d'erreur de 10%, soit 0, 1. On note :

- Pour $IA < 0,5$: rejet du terme
- Pour $IA > 0,5$: acceptation du terme
- Pour $IA = 0,5$: faible acceptabilité
- Pour $0,5 < IA < 0,70$: acceptabilité moyenne
- Pour $0,7 < IA < 1$: forte acceptabilité
- Pour $IA = 1$: le terme sera qualifié de « pur et parfait »

Lorsque la valeur de l'indice IA se situe entre 0,5 et 1, on dit que les utilisateurs potentiels ont une bonne perception du terme: c'est la *validation perceptuelle* du néologisme. Ici on parlera de *norme perçue*.

On a généralement recours à ce type de normalisation lorsque les structures d'accueil pour l'implantation des termes n'existent pas ou sont confrontées à des dysfonctionnements internes ; tel est le cas, ici, du Projet École Intégrée (PEI) en Côte d'Ivoire.

5. Application de la TOT dans un processus de montage

5.1. Optimisation du processus à une dimension et commentaire

5.1.1. Montage

terminologisation de d SENOUFO ORDINAIRE				SENOUFO DE SPECIALITE			
TERME VEDETTE	LEXEME 1	GLOSE 1	LEXEME 2	GLOSE 2	LEXEME 3	GLOSE 3	TERME ORTHOGRAFIQUE TRANSCRITIO GLOSE EN FRANÇAIS
Message	Tunduru	Commission					Tunduru [tɪnduru] Commission
Guillemet anglais [...]	Paolo	mâle	kabari	Balafre			Paolo kabari [pɔb kɔbari] Balafre mâle
Guillemet français (...)	Caolo	femelle	kabari	Balafre			Caolo kabari [cɔb kɔbari] Balafre femelle
Syllabe	Nyonge	Bouche	Nyaene	Cordenru	synre	Langue	Nyonyaene-syinre [njɛnɛ firɛ] <i>Bouchée de parole</i>

Extrait du processus de terminologisation le 29/06/2015

Tableau 1: Exemple de montage de 1^{er} degré TOT

5.1.2. Commentaire

Seule la dimension linguistique a permis de trouver le terme « tunduru » équivalent de « message ».

Les néologismes « paolokabari » et « caolokabari » ont été conçus de manière métaphorique, en raison de la ressemblance respective des balafres en pays sénoufo pour identifier les Hommes et les guillemets anglais ("...") d'une part, et, d'autre part par l'assimilation des balafres pour identifier les femmes sénoufo aux guillemets français («...»). Ici la dimension métaphorique est beaucoup plus pertinente donc inutile de trianguler.

C'est à travers la dimension pragmatique de la langue que la « syllabe » a été nommée en sénoufo « nyonyaene-syinre » par le rapprochement de « yekpofaolo » (détenteur de voix) équivalent de « voyelle » et de « yekpofunvaolo » (sans voix) pour désigner le terme « consonne ».

5.2. Processus de montage optimisé à deux dimensions et commentaire

5.2.1. Montage

terminologisation de d SENOUFO ORDINAIRE				SENOUFO DE SPECIALITE					
TERME VEDETTE	LEXEME 1	GLOSE 1	LEXEME 2	GLOSE 2	LEXEME 3	GLOSE 3	TERME ORTHOGRAI	TRANSCRIPTIO	GLOSE EN FRANÇAIS
Paranthèse	Sedege	Arc					Sedege	[sedege]	Arc
Crochet	Yacaoroge	Ce qui accroche					Yacaoroge	[jaca:ɔge]	Ce qui accroche
Guillemet	Kabari	Balafre					Kabari	[kabari]	Balafre
Lettre	Kane	Bâton, tige	tunduru	Commission			Kanatunduru	[kanatichuru]	Commission en trace de tige
Antonyme	Maenhe	Nom	surugi	Renversé			Maenasurugi	[mesurugi]	Nom renversé

Extrait du processus de terminologisation le 29/06/2015

Tableau 2: Exemple de montage de 2nd degré TOT

5.2.2. Commentaire

Les termes « sedege », « yacaoroge » et « kabari » dénommant respectivement les concepts afférents aux termes français « parenthèse », « crochet » et « guillemet » sont issus de la combinaison des dimensions linguistique et métaphorique.

Culturellement la tige (« kane ») joue le même rôle que le stylo pour matérialiser des événements sur les cases et « tunduru » signifiant commission émanant du patrimoine linguistique du sénoufo se combine pour donner « kanatunduru » équivalent de « lettre ».

Les aspects métaphorique et linguistique ont favorisé la création de ce néologisme sénoufo « maenasurugi » pour désigner le terme « contraire ».

5.3. Optimisation du processus à trois dimensions et commentaire

5.3.1. Montage

terminologisation de d SENOUFO ORDINAIRE				SENOUFO DE SPECIALITE					
TERME VEDETTE	LEXEME 1	GLOSE 1	LEXEME 2	GLOSE 2	LEXEME 3	GLOSE 3	TERME ORTHOGRAI	TRANSCRIPTIO	GLOSE EN FRANÇAIS
Sens figuré	Syinre	Langage	paolu	pomnadé nyangam	Manière c	nyangame	Syinrpaolu-	[jɪpaɫu]	Manière de voir le langage pomnadé
Sens propre	Syinre	Langage	fire	clair	nyangam	Manière c	Syinrfire-nyangame	[jɪfire pɑgɑme]	Manière de voir le langage clair

Extrait du processus de terminologisation le 29/06/2015

Tableau 3: Exemple de montage de 3^{ème} degré TOT

5.3.2. Commentaire

Les termes « syinrpaolu-nyangame » et « syinrfire-nyangame » issus de la considération des dimensions philosophique, linguistique et métaphorique, correspondent respectivement aux termes français « sens figuré » et « sens propre ».

5.4. Optimisation à cinq dimensions et commentaire

5.4.1. Montage

terminologisation de d SENOUFO ORDINAIRE				SENOUFO DE SPECIALITE			
TERME VEDETTE	LEXEME 1	GLOSE 1	LEXEME 2	GLOSE 2	LEXEME 3	GLOSE 3	TERME ORTHOGRAI TRANSCRIPTIO GLOSE EN FRANÇAIS
Ironie	Syire	Langage	konhonre	Instruments de réjouissances	Syirrkonhonre	[jɪrkɔ̃rɛ]	Instrument de réjouissances du langage
Extrait du processus de terminologisation le 29/06/2015							

Tableau 4: Exemple de montage de 5^{ème} degré TOT

5.4.2. Commentaire

Ici les aspects : social, culturel, linguistique, cognitive et métaphorique participent à l'élaboration du terme « syinrkonhonre » relatif au concept de « ironie ».

6. Discussion

A première vue d'œil, cette théorie ressemble à un amas de théories lui conférant ainsi un caractère ambigu. A voir de très près, elle ambitionne d'exploiter les différentes théories qui pourraient exister de manière beaucoup plus pragmatique par son dynamisme de passer d'une théorie à l'autre ou de trianguler plusieurs théories afin d'aboutir à la production optimale de néologismes terminologiques.

Ce dynamisme lui donne un statut particulier, à la différence des autres théories standards qui se veulent purement théoriques c'est-à-dire fondamentales tandis qu'elle (la TOT) est à la fois théorique et appliquée à travers l'intersubjectivité entre les chercheurs (ici *terminologue* et le *locuteur idéal* de la langue à pourvoir en néologismes)

Sans prétendre avoir mis en place une théorie efficace indemne de reproches, pour la création de néologismes, surtout pour les langues de l'oralité, nous pensons que cette théorie ouvrira la voie à d'autres réflexions pour la dotation des langues africaines en rudiments terminologiques facilitant ainsi leur instrumentalisation dans la transmission du savoir par l'écrit et par les TIC. De plus, elle ouvrira la voie des sciences dites exactes au domaine de la terminologie pour sa formalisation et sa rationalisation dans le processus complet de montage des termes nouveaux.

Conclusion et perspective

La provision (ou la dotation) des langues à tradition orale (les africaines en général en terminologies pour l'acquisition et le transfert des

connaissances dans le système moderne ne sera possible que par la prise en compte des paramètres (variables endogènes) de l'environnement social africain accouplé de nouveautés pertinentes et utiles provenant d'ailleurs.

Dans un tel contexte, toute théorie apte à nous aider à la recherche des termes nouveaux est salutaire. Or, à une dimension (variable) de l'espace terminologique peut correspondre une ou plusieurs théories. Comment appliquer donc des théories différentes voire contradictoires pour mettre en place un sous-système de langue pour un domaine de spécialité donné ?

Les tentatives de réponse à cette interrogation nous ont conduit à l'élaboration d'un cadre théorique éclectique, puis à la combinaison rationnelle de manière flexible de ces théories pour obtenir une théorie du terme *optimum*. Ainsi est dénommée la *théorie de l'optimum terminologique (TOT)*.

Quel ordonnancement des paramètres (dimensions) faut-il mettre en place avec la TOT pour l'optimisation automatique et programmatique de la production des termes d'un domaine de spécialité et ainsi faciliter l'intégration de la terminologie au rang des sciences dites exactes?

Bibliographie

Références linguistiques et terminologiques

- BOURIGAUT D., SLODZIAN M., « Pour une terminologie textuelle » in *Terminologie et intelligence artificielle*, actes des 3^{es} rencontres «Terminologie et intelligence artificielle» (Nantes, 10 et 11 mai 1999), dans *Terminologies nouvelles*, n° 19, Enguehard Chantal et Condamines A., éd.: décembre 1998 - juin 1999, Bruxelles, Agence de la francophonie et Communauté française de Belgique.
- CABRE M. T., *La terminologie : théorie, méthode et applications*, (traduit du catalan et adapté et mis à jour par Monique C. Cormier et John Humbley), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.
- ., «Terminologie et linguistique : la théorie des portes», in *Terminologies nouvelles. Terminologie et diversité culturelle*, 21, 2000, 10-15.
- CHOMSKY, N., *Syntactic Structures*, Mouton, La Haye, 1957.
- COULIBALY Pezon Inza, *Montage d'une métalangue du sénoufo à partir de la métalangue de l'anglais*, (thèse de doctorat en préparation), SILUE S. Jacques (dir.), Université F. H.B., Abidjan-Côte d'Ivoire, depuis 2013.
- DIKI-KIDIRI M., « Une approche culturelle de la terminologie », in *Terminologie Nouvelle* n° 21, Terminologie et diversité culture, Rint, juin 2000, 27-31.
- FARY S. K., « Enrichissement terminologique des langues africaines », *Laboratoire Linguistique*, IFAN-Ch. A. Diop, UCAD, Dakar, octobre 2012.
- MARTINEAU S., «Triangulation en recherche qualitative», propos sur le monde, 2012, (consulté le 16 juillet 2013), disponible sur :

<http://propoussurlemonde.blogspot.com/2012/02/triangulation-en-recherche-qualitative.html>.

- NIKIEMA N. et al. *Orthographe Standard et harmonisée des langues Gur*, Monograph, series N° 44, CASAS, 2005.
- PRINZ J., *Furnishing the Mind: Concepts and Their Perceptual Basis*, Cambridge, Massachusetts MIT Press, 2002, 358 pages.
- SLODZIAN, M., « L'émergence d'une terminologie textuelle et le retour du sens », dans T. BÉJOINT et P. THOIRON (dir.), *Le sens en terminologie*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, « Travaux du C.R.T.T. », 2000.
- WÜSTER E., « L'étude générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses », in Guy RONDEAU et Helmut FELBER, *Textes choisis de terminologie. I. fondements théoriques de la terminologie sous la direction de Siforov, V.I.*, Québec, Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en terminologie (GIRSTERM), 1981.
- *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français=The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and Classified Vocabulary with Definition and Illustrations.* English-French master volume, Londres, Technical Press, 1968.
- *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik: Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*, Bonn: H. Bouvier und Co Verlag, 1970 [1931].

Références géométriques

- BERTHELOT R. & SALIN M.-H., *L'enseignement de la géométrie de l'espace à l'école*, Grand N n°65, 1999, 37-61.
- DUVAL R., *Les différents fonctionnements d'une figure dans une démarche géométrique*, Repères-IREM n°17, 1994, 121-138.
- KUZNIAK A., *Paradigmes et espaces de travail géométriques*, IREM Paris 7, 2004.
- LABORDE C., *L'enseignement de la géométrie en tant que terrain d'exploration de phénomènes didactiques*, RDM n°9/3, 1990, pp 337-364.
- PARZYSZ B., *Voir et savoir – la représentation du "perçu" et du "su" dans les dessins de la géométrie de l'espace: Bulletin de l'APMEP*. Num. 364, 1988, 339-350.
- SALIN M.-H., *L'enseignement de la géométrie au cycle 3*, Bulletin de l'APMEP n°454, 2004, 729-736.
- SAYAC N., *De l'exploration du quartier à la structuration de l'espace en GS*, Grand N, n°69, 2002, 7-18.